

Les Heures de Musique
Face à face : Musique & Société
Dimanche 19 novembre 2006, 18 h
Cave du P'tit Paris (La Chaux-de-Fonds)



Pago Libre

John Wolf Brennan, piano
Tscho Theissing, violon
Arkady Schilkloper, cor
Georg Breinschmid, basse

Quatuor pour certains, quartet pour d'autres, Pago Libre n'est ni jazz ni classique. Il a pris le meilleur des deux mondes pour créer le sien. Empruntant à l'un l'écriture et la joaillerie acoustique et à l'autre son énergie et sa liberté. Un style d'avant-garde et métissé

En collaboration avec l'Association des Murs du Son
Causerie à 17h15

Pago Libre

L'improvisation a toujours été à la base de la création musicale, et c'est à travers cette "conZENtration" que **Pago Libre** dessine son style inimitable. Le groupe exprime sa propre voix sur la base des différentes racines musicales et ethniques de ses membres, la tradition du jazz, du folk et de la musique classique en Russie, Irlande, Suisse et Viennoise. Ce caractère unique lui donne un profil clairement contemporain.

Pago Libre est reconnu comme un des meilleurs groupes de jazz européens. La musique de ce quatuor atypique, cor, violon, piano, basse, est issue d'une alchimie savamment contrôlée. Parfois, elle évolue le long des chants de quelques méridiens terrestres disparus, parfois elle explose avec la violence d'une éruption volcanique. Soudain, elle danse sur des falaises de rythmes dangereux, hantée par une mélodie, obsédée par une pulsation, puis chante d'un lyrisme accompli. Le son « classique » du quartet domine, mais, à force de chercher de nouvelles frontières, l'équilibre pondéré est souvent abandonné au profit d'aventures spontanées. La contemplation méditative et les flashes d'énergie exubérante sont les deux atouts de cette « usine à sons » chargée d'électricité.

www.pagolibre.com

« Si le piano et la basse sont des piliers du jazz, en revanche, on est plus accoutumé à voir un quartet complété par un saxophone et une batterie que par un violon et un cor. Cette musique est un exemple typique de jazz « européen » où la maîtrise et le savoir d'instrumentistes formés à la rude école du classique s'allient à la pulsation et à l'improvisation propres au jazz. Dans le ciel du jazz européen on peut distinguer toutefois plusieurs constellations: celle du free pur et dur, explosif, pas toujours d'accès commode, comptant des étoiles de magnitude élevée comme Alexandre von Schlippenbach et Evan Parker, celle des big bands plus ou moins déjantés où brillent de mille feux le Vienna Art Orchestra, l'Italian Instabile Orchestra ou le Willem Breuker Kollektief. »

www.citizenjazz.com

Arkady Schilkloper, cor

Né à Moscou. Débute le cor à l'âge de 6 ans et étudie au Conservatoire militaire de Moscou. De 1978 à 1985, il est membre de l'Orchestre du Théâtre du Bolchoï et de 1985 à 1989 du Philharmonique de Moscou. Depuis 1989, il est musicien indépendant. Son premier CD solo paraît en 1997 sous le titre « Hornology ». Depuis 1993, il est membre du « Moscow Art Trio » qui enregistre plusieurs CD. Il a joué avec Lionel Hampton, Elvin Jones, Lew Soloff et Herb Ellis entre autres. Il travaille en outre avec Louis Sclavis (Donaueschingen), Jon Christensen, John Surman, Pierre Favre (Singing Drums), Hans Kennel, Karl Berger, Vladimir Volkov, Sergey Starostin, le Vienna Art Orchestra. Il dirige des masterclasses et des workshops dans le monde entier.

John Wolf Brennan, piano

Est né à Dublin et a grandi en Suisse centrale. Il a étudié le piano à la Haute école de musique de Lucerne en parallèle avec une licence en lettres à l'Université de Fribourg. Il a approfondi ses connaissances pianistiques avec Karl Berger, à Woodstock/New York, et suivi des séminaires de composition avec Ennio Morricone, Edison Denisov, Klaus Huber, Heinz Holliger et Hanspeter Kyburz. Il a composé deux opéras, une multitude de pièces et enregistré cinq albums solos. Il a joué avec des personnalités telles que Julie Tippets, Evan Parker, Eddie Prévost. Il a reçu le Prix 2002 de la Fondation Suisa pour son innovation en tant que pianiste et sa créativité de compositeur.

Tscho Theissing, violon

Est né à Salzbourg. Il a étudié le violon au Mozarteum de Salzbourg et à la Haute école de musique de Graz en parallèle avec une formation de musicologie et de jazz. Il vit à Vienne où il est le chef du pupitre des deuxièmes violons de l'opéra du Volksoper. Il est actif dans les domaines de l'improvisation, du jazz et de la musique contemporaine depuis 1977.

Fondateur du « Orchesterforum Graz », du «Wiener Avantgardegruppe » et du quartette « Motus Quartett ». Il travaille en outre avec « die Reihe », « Klangforum Wien+ » ; « Ensemble des 20. Jahrhunderts », et collabore souvent avec George Gruntz, James Newton, Kenny Werner, Bobby McFerrin, Vinko Globokar, Heiner Goebbels, Werner Pirchner, Christian Muthspiel, Wolfgang Mitterer, Tor Cora.

Georg Breinschmid, basse

Né à Amstetten (Pays-bas). Il étudie la contrebasse à la Musikhochschule de Vienne. A côté de son activité de chambriste et de musique contemporaine, il a été membre de l'orchestre symphonique « Niederösterreichische Tonkünstler » et de l'orchestre du Wiener Staatsoper et des Wiener Philharmoniker. Depuis 1998, il travaille sur la scène du jazz et collabore avec Agnes Heginger, Klaus Dickbauer, Harry Sokyl, Wolfgang Muthspiel, Dhafer Youssef, Damon Braun, etc. En 2003, il reçoit le prix « Hans Koller », une haute distinction du monde du jazz autrichien.



Revue de presse

Jim Santella, CADENCE magazine, New York, USA

Pago Libre has achieved an intuitive relationship that enables the four musicians to work cohesively. French horn, violin, piano, and double bass give the ensemble a Classical timbre. Their improvised adventures allow them to explore an eclectic array of ideas, as they swing, invent, and stretch the envelope. Georg Breinschmid's bowed and plucked bass give him plenty of room to create, from walking bass to lyrical strides and a percussive drive. Since the quartet has no drummer, they work together to supply rhythmic lines. Bass isn't the only one to supply this element, though. Pago Libre gets its rhythmic bent from all four directions. "Alpine Sketch" finds them swinging in a passionate impression that belies the beautiful mountain scenery of Switzerland in its upbeat ramble. Alphorn and violin create a lively dance that swirls in celebration. "Heptao" begins with a delicate melody on plucked piano strings, which is referred to in the credits, through an accurate description, as "pizzicatopiano". The foursome drives this piece over the open road as if relaxed for eternity. Two tracks introduce tension through an amusing Alfred Hitchcock characterization, while another celebrates the tradition of dance. **Pago Libre successfully combines Jazz acoustic tradition with modern invention, as the quartet steps out with a session based on lyricism and rhythmic swing.**

Bill Barton, «Signal to Noise», Houston/Texas, USA

John Wolf Brennan holds dual citizenship in Ireland and Switzerland. It also could be said that he holds dual citizenship in the aural landscapes of **Momentum** and **Pago Libre**, musical ensembles that are as different as are the two countries he lives in. The former is a free improv quartet that often features Brennan's distinctive approach to the prepared piano plus his skittering yet always crisply delineated rhythmic schemes, terse block chords and soaring clusters. The latter is a more structured environment, tapping his lyrical side in what he terms a chamber jazz setting. On **Stepping Out**, Muscovite Arkady Shilkloper plays French horn, flügelhorn and alphorn. Fellow bassist Georg Breinschmid has replaced Pago Libre co-founder Daniele Patumi. Violinist Tscho Theissing is just as irrepensible as ever. And Brennan even breaks out a melodica on one selection, in addition to some of his "patented" arcopiano and pizzicatopiano manipulations. **Jazz, humour, a gourmet stew of pan-European ethnic traditions and a healthy dose of classical roots coexist amicably in Pago Libre's musical universe. This is a worthy addition to their discography.**

Pierre Durr, «Revue & Corrigée», France

Sixième opus d'un quartet qui a déjà quinze ans d'existence, **"Stepping out" confirme, si besoin en était, la vitalité d'une formation** aux assises presque classiques mais qui déambule entre diverses influences comme le jazz bien sûr, et les racines européennes – Arkady Shilkloper est Russe, John Wolf Brennan Irlandais-Suisse, Georg Breinschmid Autrichien, comme Tscho Theissing – forgeant une musique de chambre libre et populaire.

Chris Parker, THE VORTEX, London

A quartet comprising horns (Arkady Shilkloper), violin (Tscho Theissing), keyboards (John Wolf Brennan) and bass (Georg Breinschmid), Pago Libre play a beguiling mixture of classical, improvised and folk music indigenous to the various countries from which their members hail, at times sounding like an art-music band, at others a free-jazz group, and occasionally like an improvising version of Astor Piazzolla's nuevo tango band. If this makes them sound a little arch and contrived, however, it's misleading: their themes are nimble, neat and brisk, even playful, and this spirit of mutual enjoyment of each other's playing infuses their music, rendering it immediately accessible to admirers of all the above genres. On this recording, themes range from the joyously scurrying enlivened by tripping piano, to stately, measured tunes, explored by solo excursions and slowly building to rattling climaxes, but whatever they're playing (elegant waltzes or skittish romps) **Pago Libre achieve that elusive, apparently oxymoronic goal: serious fun.**

Scott Yanow, ALL MUSIC GUIDE, USA

The music of Pago Libre is as eccentric as its instrumentation. Their music draws upon swinging jazz, classical, and European folk music, combining together its influences and inspirations in quirky and often-witty fashion. One is never quite sure when the music is tongue-in-cheek, although "Waltz for Alfred Hitchcock" seems a certainty. **The results are episodic, thoroughly unpredictable, always musical, and thought-provoking. Open-minded listeners will find much to enjoy here.**

Image d'un « nous » métis

par François Cattin, président des Heures de Musique

« *Les hommes n'ont pas de racines. Les hommes ont des pieds.* »

Jorge López Palacio, *Ma voix nomade*,
in Musiques migrantes, folio, 2005, p.59

Les frontières font toujours rêver. Elles sont le lieu de passage entre un monde et un autre, entre celui que « je » connais et celui encore à découvrir. A leurs alentours, il y a toujours ce moment où l'on est déjà chez l'autre mais encore un peu chez soi, ce paysage déjà du Sud dans lequel s'inscrivent encore des arbres touffus et bien hauts. Peut-être même que les frontières n'existent que dans le phénomène administratif, car en réalité l'« ici » est toujours un transit entre deux « là ». A l'heure où l'on érige des « murs de protection » (!) entre des peuples, il est bon de se souvenir que jamais un mur n'aura empêché l'échange, qu'« il n'est frontière qu'on n'outrepasse », comme l'écrit Edouard Glissant. Aucune barrière n'a jamais résisté à la volonté – ou nécessité – de passer outre. Bref extrait d'une pensée lumineuse :

« Nous fréquentons les frontières, non pas comme signes et facteurs de l'impossible, mais comme lieux du passage et de la transformation. Dans la Relation, l'influence mutuelle des identités, individuelles et collectives, requiert une autonomie réelle de chacune de ces identités. La Relation n'est pas confusion ou dilution. Je peux changer en échangeant avec l'autre, sans me perdre pourtant ni me dénaturer. C'est pourquoi nous avons besoin des frontières, non plus pour nous arrêter, mais pour exercer ce libre passage du même à l'autre, pour souligner la merveille de l'ici-là. 1»

Frontières géographiques, frontières éthiques, frontières esthétiques : autant de lignes de démarcation qui n'ont de raisons d'être que relatives, car la pensée est un nécessaire chevauchement entre plusieurs états. Partout, la frontière existe et c'est un privilège que de la franchir pour – à travers elle – partager et sentir à plein souffle la différence. Il n'y a pas de vie sans échange et la fermeture de la frontière implique le refus de l'échange sous un prétexte toujours identique : la pureté.

La musique, même traditionnelle, n'est jamais pure. Elle ne l'a jamais été : elle est toujours le résultat de rencontres. Le chant grégorien, même réfugié entre les murs de l'abbaye, doit son existence vivante à l'échange qu'il entretient avec la musique profane de l'extérieur. La tragédie lyrique française du XVIIIe siècle est le fruit de mélanges de genres contradictoires (l'opéra italien et la tragédie théâtrale). L'art du tournant du XXe siècle n'aurait jamais existé sans la confrontation avec un art extra-européen. Or tous ces exemples émanent d'un art de l'écriture (c'est à dire non immédiat). Si l'on considère l'art musical de l'oralité, le résultat est plus affolant encore, dans la mesure où la musique se transforme par le simple fait d'être transmise : pour vivre, elle doit être passée plus loin, confiée. Pour cette raison, la musique orale est un art vivant par excellence ; en conséquence, elle évolue sans cesse au gré des musiciens qui la touchent. Elle ne possède pas – au contraire de la musique écrite – cette part « obligatoire » liée à l'écriture (ce qui est écrit est dans

une large mesure fixé). C'est ainsi qu'elle se transforme à chaque apparition, se mélangeant à l'autre avec un bonheur parfois forcé, mais toujours naturel et vivifiant.

Ce que l'on appelle le « jazz » est une musique orale. Depuis son apparition, cette musique n'a cessé de se modifier au contact des sociétés qui l'ont accueillie. D'abord phénomène collectif traditionnel (la participation d'un public n'est pas une notion fondamentale), il se mute en musique de clubs, puis de dancings avant de devenir un art de concert (le be-bop). Depuis les années 1960 et l'apparition du free-jazz, véritable manifeste de la déconstruction culturelle, la « pureté » initiale de cette musique s'est estompée au profit d'un art multiple. Le contact et l'échange entre différents musiciens d'esthétiques très diverses (pensons à des musiciens comme Vinko Globokar ou Claude Nougaro par exemple) a donné au jazz un visage neuf qui a eu pour conséquence que, bien souvent, la frontière entre ce genre et la « musique contemporaine » (quoique ce vocable soit largement imprécis), soit impossible à déterminer.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus au XIXe siècle, c'est dire que le temps du langage commun est révolu. Toutes les musiques deviennent accessibles, toutes les expériences sont désormais possibles : métissages, fusions, appropriations, démarches transculturelles, etc. L'un des actes artistiques les plus représentatifs de notre temps est sans conteste l'idée de « festival » en sous-entendant bien sûr le « festival multiculturel ». A titre d'exemple, le sens du mot « jazz » du « Montreux Jazz Festival » s'est dilué pour se charger d'une infinité de significations. Or, il n'y a certainement pas de quoi s'inquiéter puisqu'à ce grand mélange esthétique correspond un monde rapide privilégiant – avec toutes ses formidables dérives et ses prodigieux mérites – l'échange dans tous les domaines : consommation, finance, sexualité, voyages, cybermonde, etc. Le métissage musical n'est donc qu'une conséquence normale de la civilisation que nous inventons ensemble.

Nos racines existent, mais elles se multiplient. De quel droit alors un pays, un terrain, une musique, une tradition nous appartiendrait-elle ? Si, depuis la chute du mur de Berlin (encore une frontière d'illusion...), la société s'interroge constamment sur son identité, c'est bien que celle-ci soit devenue improbable, parfois indéfinissable et qu'elle ne correspond plus forcément aux frontières traditionnelles. Qu'elle est devenue métisse en somme. Qu'elle marche peut-être.

Or, l'art n'a jamais menti, mais a toujours proposé des solutions au « comment vivre ensemble ». Écoutons.

/fc

Infos pratiques

Billetterie

L'heure bleue 032 967 60 50, billet@heurebleue.ch
www.heurebleue.ch

Adultes 25.- / AVS, chômeurs, Club Espace 18.-

Les professeurs et étudiants professionnels du Conservatoire neuchâtelois ainsi que les élèves du Lycée Blaise-Cendrars bénéficient de la gratuité. Les places ne sont pas numérotées.

Renseignements au fil de la saison: www.inquarto.ch

Contact presse : Yvonne Tissot 032 964 11 83 yvonne.tissot@inquarto.ch

Prochains concerts des Heures de Musique

Samedi 25 novembre 2006, 20h30, Salle Faller du Conservatoire, La Chaux-de-Fonds, **Quatuor Galatea**, Yuka Tsuboi, violon / Sarah Kilchenmann, violon / David Schneebeli, alto / Julien Kilchenmann, violoncelle. Quatuors de Haydn, Schumann et Schubert. Enregistrement Espace 2. Causerie à 19h45.

Dimanche 21 janvier 2007, 17h, Salle Faller du Conservatoire, La Chaux-de-Fonds, **Ensemble A Piacere**, Pascal Desarzens, violoncelles, Noëlle Reymond, contrebasse et violone, Peter Baumann, marimba et klaxon, Denitsa Kasakova, alto et violon baroque. Œuvres de Ortiz, Kelterborn, Biber, Purcell... Enregistrement Espace 2. Causerie à 16h15.

Partenaires de la saison 2006-2007 des Heures de Musique : Loterie romande, RSR-Espace 2, Migros Pour-cent culturel, Fondation Suisa, Athmos Hôtel, République et canton de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds, Fondation Oertli.